



## «Trouver des réponses pour résoudre des crimes»

**La médecin légiste Silke Grabherr dirige le Centre universitaire romand de médecine légale. Elle n'a pas volé son ascension**

Silke Grabherr est médecin légiste, soit une professionnelle qui travaille sur mandat de la justice pour examiner des personnes vivantes ou mortes, devenues des victimes ou suspectées d'avoir commis un crime.

Elle est actuellement la directrice du Centre universitaire romand de médecine légale, soit un centre multisites doté d'environ 220 collaborateurs et collaboratrices travaillant dans toute la Suisse romande et exerçant plus de 50 métiers différents, dans 12 unités avec des missions fort diversifiées.

Silke Grabherr mène toutes ces activités avec compétence et passion: «Ce qui me galvanise comme médecin légiste, c'est d'essayer de trouver des réponses pour résoudre des crimes. Il s'agit d'un métier très varié et nécessitant beaucoup de spontanéité. Comme directrice, j'exerce une profession intéressante qui permet de rencontrer beaucoup de personnes et de développer des stratégies passionnantes.»

Cette spécialiste est parvenue aux fonctions qu'elle exerce aujourd'hui en bûchant énormément pendant des années: «C'était parfois vraiment très,



**Silke Grabherr, une médecin légiste passionnée.** DR

très dur, surtout pendant mes études de médecine, car je devais travailler en parallèle.» Silke Grabherr a aussi réussi en obtenant une reconnaissance nationale et internationale, suite au développement d'une nouvelle technologie qu'on estimait infaisable jusque-là: l'angiographie post-mortem. Sans oublier bien sûr le soutien des collègues et des amis.

Même si le milieu n'est pas hostile à la gent féminine, puisque la plupart des médecins légistes sont des femmes, elle avoue qu'il laisse peu de temps pour la vie privée.

Une fois ce constat posé, Silke Grabherr se dit ravie du développement du centre depuis qu'elle le dirige et de la bonne ambiance entre les collaborateurs et collaboratrices.

«Je suis également fière de l'utilisation croissante de la méthode de l'angiographie post-mortem que j'ai réussi à développer pendant plusieurs années avec mon équipe et qui apporte un atout important à la médecine légale actuelle. Mes points forts sont la ténacité, l'endurance et la passion pour mon métier.»

Pas frileuse, questionnée sur ses goûts, elle avoue aimer le «Dracula» de Bram Stoker, mais aussi «Il faut sauver le soldat Ryan». Pour les personnes qui l'inspirent, les racines autrichiennes refont surface et elle cite Marie-Thérèse d'Autriche et Arnold Schwarzenegger, qui a réussi trois carrières jusqu'au sommet. Autre rêve: ouvrir un bon vrai restaurant autrichien.

**Elles font Genève**  
Dans le cadre du projet  
«100 femmes  
et des milliers d'autres»  
de l'UNIGE, voici  
les portraits de six d'entre  
elles réalisés par  
l'Université de Genève,  
moteur de ce projet.  
Épisode 5